

servent d'un livre de prières ? Combien suivent les cérémonies sacrées ? Combien adoptent à l'église une attitude reueillie ou simplement correcte ? Combien pour qui la messe devient une simple formalité dont le résultat est nul, ou peu s'en faut, au point de la vie chrétienne.

Notre devoir à nous, prêtres, est de remédier à cette situation après en avoir recherché les causes.

1. Un mot d'abord sur *la construction de nos églises*.

Tous nous sommes appelés parfois à émettre notre avis sur le plan d'une nouvelle église à bâtrir. Avant tout, soyons pratiques et condamnons, sans faiblesse tout plan d'église, quelle qu'en soit la valeur architecturale, où l'autel principal ne serait pas visible de la grande majorité des fidèles. En semaine ceux-ci pourraient n'en pas souffrir beaucoup étant libres de choisir leur place, mais, le dimanche, comment intéresser le grand public à la célébration de l'office s'il lui est impossible de suivre des yeux les cérémonies liturgiques ? Nous nous rappelons tel élève d'une maison d'éducation catholique qui nous avouait ne s'être jamais plus ennuyé qu'à l'église, parce que durant tout le cours de ses études il n'avait jamais vu le prêtre à l'autel. Ailleurs, les maîtres conduisaient régulièrement leurs élèves à la messe de la paroisse, mais l'accès de la nef principale leur était interdit, et les malheureux enfants étaient placés de telle sorte qu'ils ne voyaient rien et perdait bientôt tout goût pour la piété. Ailleurs encore, les meilleures places étaient occupées par des chaises appartenant à nombre de personnes pour la plupart du temps absentes aux offices de semaine.

2. Ce n'est pas tout de voir l'autel : il importe de pouvoir suivre le prêtre et de s'intéresser à la prière publique.

Un bon manuel est ici indispensable. Ne soyons pas exclusifs, je le veux bien ; laissons aux personnes pieuses leurs vieux livres et leurs prières particulières mais, tout en tenant compte de la piété et des goûts de chacun, pourquoi le clergé ne recommanderait-il pas certains livres de prières préférablement à d'autres ? Pourquoi, dans les écoles catholiques, ne donnerait-on pas aux enfants des notions liturgiques requises pour suivre avec fruit la messe du lendemain ? Pourquoi n'exhorterait-on pas les hommes à chanter à certaines parties de la messe ? On a obtenu, grâce à l'introduction du chant en commun, des résultats remarquables dans quelques paroisses. Ne l'oublions pas : beaucoup de catholiques n'ont d'autre pratique religieuse que la messe du dimanche ; or, ils